

ABONNEMENTS

LYON

Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2^{me}.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

AVANTAGES PRATIQUES DU SPIRITISME.

(5^{me} article. — Voir le dernier numéro.)

Il est utile, répétons-le, à notre époque solennelle, où une transformation se prépare pour l'humanité, que la loi entière et vraie de la destinée soit connue pour remplacer les fables enfantines de l'enfer absolu, et d'un paradis oisif et immobile.

Nous allons le prouver clairement par deux considérations, l'une touchant à l'ordre matériel, l'autre à l'ordre spirituel.

Saint Augustin a, dans d'admirables passages, constaté que la révélation de Dieu à l'humanité est continue et progressive. « Comme l'éducation d'un seul homme, dit-il, l'éducation droite du genre humain, représenté par le peuple de Dieu, a traversé certaines périodes comme autant d'accès à des âges plus avancés, afin que l'humanité s'élevât progressivement des choses temporelles aux choses éternelles, et du visible à l'invisible. » (*Cité de Dieu*, livre X^e, chap. XIV^e.)

Cette idée du grand docteur a été renouvelée de nos jours par Lessing, philosophe allemand, qui a écrit un petit traité pour prouver que l'humanité est un être collectif dont Dieu fait l'éducation. Or, poursuivons la comparaison. Lorsque l'homme n'est encore qu'un enfant, il faut que la direction de ses pensées et de ses actions lui soit imposée; il lui faut des maîtres qui lui dictent non-seulement ses *devoirs*, mais encore qui plient ses volontés à une obéissance à peu près passive : « Vous ferez et croirez ce que nous vous dirons, ou vous serez châtiés », s'écrient-ils. C'est ainsi que, durant la période entière de l'enfance, Dieu, en face d'une humanité commençante, a dû procéder. Chez les Hébreux, d'abord, il a établi une autorité sans contrôle, des lois cérémoniales en grand nombre, comme autant de lisières pour retenir l'enfant au berceau. La révélation du Christ représente le moment de la seconde enfance; à l'obéissance passive, nécessaire au jeune âge sous peine de périr, succède bien une obéissance un peu raisonnée. Mais explique-t-on à l'enfant ce que l'on dirait à l'adolescent? On lui donne bien le motif naïf et grossier des choses, mais s'il veut aller trop loin dans leur pénétration, on l'arrête en lui disant que ce sont des mystères qu'il faut croire et pratiquer quand même on ne les comprend pas. C'est pour l'enfant le temps des professeurs et des maîtres, représentés pour l'humanité par les pasteurs investis de l'autorité religieuse. Mais Joël, Habacuc et Jérémie ont prédit que l'inspiration divine arrive-

rait un jour à l'humanité tout entière, que la tutelle du grand enfant cesserait, qu'il serait appelé par lui-même à la connaissance de ses devoirs et de la loi divine; et nous touchons à ces temps annoncés, le spiritisme en est l'aurore. Donc, on peut et on doit même révéler à l'adolescent les vérités dignes de sa raison devenue pubère, et qui faciliteront sa transformation et son passage à un état ultérieur.

Cette utilité d'une révélation plus complète, plus rationnelle et moins enfantine, devient incontestable devant le mouvement spirituel de notre époque.

Citons ici un philosophe parlant de l'enfer et du paradis chrétiens :

« Quelque innacceptables que nous paraissent aujourd'hui, dit-il, ces systèmes de l'origine et de la destinée, nous devons croire qu'ils étaient dans la nécessité des temps où ils ont été émis. Sans eux la nouvelle religion eût-elle si facilement converti les gentils? la foi eût-elle été assez ardente pour engendrer le même nombre de martyrs? l'homme n'avait-il pas besoin alors d'être dompté par une crainte présente et aiguillonné par un espoir prochain? ne sont-ce pas ces promesses et ces menaces toujours renouvelées qui ont contribué à donner aux plus fragiles la force contre les clous brûlants, contre les dents des bêtes féroces? n'ont-elles pas contribué à mettre enfin la charité dans le cœur même des bourreaux? que pourrait-on reprocher à la parole divine? un mensonge. Ah! c'était une désolante vérité : oui, si le Christ n'était pas venu révéler aux hommes la loi de l'amour, l'enfer devenait une réalité pour la terre; notre séjour, inondé de vices et de débauches, serait indéfiniment demeuré dans la fange, et tout habitant qui en sortait à la mort ne pouvait revendiquer qu'une position inférieure dans la création; la révélation est successive; elle s'accommode au temps ainsi que saint Augustin l'enseigne. » Viennent les citations dont nous n'avons donné qu'une seule; puis l'auteur reprend :

« Ce que je dis est identique : à l'époque de la venue du Christ, il était temps déjà de délivrer le monde par la charité, mais il fallait encore le retenir par la crainte. Si le Christ avait enseigné que chaque globe des cieux est le domaine d'une société particulière, et que la société terrestre est parmi les inférieures, s'il avait ajouté que la destinée de l'homme est de monter jusqu'à Dieu de progrès en progrès, le Christ n'eût pas été scientifiquement et philosophiquement

» compris. Il n'eut pas été scientifiquement compris, car les
 » hommes faisaient de leur terre immobile le centre du mouve-
 » ment des cieux. Josué dans la Bible ne dit pas : « Terre,
 » arrête-toi ! », il adresse cet ordre au soleil. La révélation
 » s'abaisse au niveau de la science humaine, sous peine de
 » n'exercer aucune autorité. Le Christ n'eût pas été philosophi-
 » quement compris, car pour saisir dans tous ses détails la
 » loi de la destinée, il fallait avoir découvert la perfectibilité
 » et le progrès, il fallait avoir trouvé le principe de solidarité
 » qui unit toute la création. Par la même raison, ne valait-il
 » pas mieux à cette époque que Moïse et saint Paul plaçassent
 » le péché d'origine dans le monde terrestre ? Et sur la question
 » de l'enfer, tel individu de ces temps corrompus et grossiers,
 » qu'effrayait l'infini des supplices, n'aurait ressenti aucune
 » impression, si l'avenir n'avait pas dû lui ôter tout espoir.

» De nos jours, au contraire, cette explication de la destinée
 » N'ÉPOUVANTE PLUS PERSONNE, parce que nous savons
 » que la mobilité perpétuelle est notre loi, que nous ne pouvons
 » arriver à aucun état absolu, et que l'éternité de tortures iden-
 » ques est mathématiquement impossible à l'égard de l'homme,
 » et qu'à l'égard de Dieu elle est un blasphème et une impiété,
 » le représentant sous l'idée absurde d'un vengeur sans néces-
 » sité et sans but de régénération. Dans toute révélation il y a
 » le côté immuable qui vient de Dieu, qui ne change pas, parce
 » que la vérité est éternelle; mais il y a aussi le côté mobile, qui
 » est la conception appropriée aux besoins des temps, et de plus
 » en plus parfaite, selon la marche du progrès. » (*Philosophie de
 la Révélation*, par André Pezzani, 1846, p. 96 et suiv., *Passim*).

On ne saurait mieux dire, et nous adhérons à ce passage
 avec toute les énergies de notre pensée, seulement nous y ajou-
 tons ceci : à savoir que l'enseignement des Esprits est venu
 confirmer pleinement cette interprétation, et a fait remarquer
 que les évangiles, tout en parlant d'un feu éternel, ne disaient
 nulle part que le coupable qui y était tombé y restât éternel-
 lement. Or, comme les créations de Dieu sont incessantes, il
 est loisible de penser que les lieux, destinés au supplice et au
 redressement des criminels, dureront perpétuellement, sans
 croire, ce qui serait atroce et abominable, que le criminel ne
 puisse en sortir par le repentir et l'expiation. Aujourd'hui le
 mouvement moderne est dans les idées d'amendement et de
 pardon. Un grand esprit, Lacordaire, a bien senti toute la partie
 faible de la vieille théologie. Aussi, dans une de ses dernières
 conférences, s'écriait-il, faisant la contre-partie de Massillon, et
 après avoir parcouru d'un regard inspiré l'état religieux de tous
 les peuples, *ô Satan ! que te reste-t-il maintenant de ton héritage !*
 le jour est arrivé où tous les philosophes avec tous les
 théologiens s'accorderont à repousser la perpétuité des peines.

Le spiritisme a rempli cette belle mission, d'achever ce que
 le raisonnement avait déjà commencé; alors disparaîtra de nos
 croyances le dogme de l'enfer éternel remplacé par celui des
 épreuves successives de l'âme, de sa préexistence et de ses
 réincarnations; alors aussi la peine de mort sera abolie et ne
 souillera plus nos codes. La peine de mort correspond au dogme
 de l'éternité des peines. Tant que ce dogme vit dans la société
 religieuse enfantine, il est indispensable qu'il ait son corollaire
 dans les institutions civiles, et que certains crimes soient punis
 d'un châtiment irrévocable. La peine de mort est l'enfer des
 hommes. Nous marchons à l'abolition de l'enfer divin comme
 de l'enfer humain.

Donc, en résumé, non-seulement nous avons détruit la pre-
 mière objection, mais encore les adversaires maladroits qui
 l'ont soulevée, nous ont fourni l'occasion d'établir avec plus de
 force l'utilité et l'actualité de la doctrine du spiritisme sur les
 réincarnations, et de faire à ce sujet des révélations franches,
 convaincantes et lumineuses.

PHILALÉTHÈS.

(La suite au prochain numéro.)

CORRESPONDANCE.

S....., 7 juillet 1863.

Monsieur Edoux,

J'ai lu en son temps votre numéro du 44 juin, et la lettre de M.
 Jaubert, vice-président au tribunal civil de Carcassonne. Je suis de
 votre avis, et je crois que si ceux de nos frères dont la position
 impose suivaient l'exemple que vient de leur donner cet honorable
 magistrat, l'œuvre des bons Esprits serait facilitée ainsi que celle
 de ceux qui sacrifient une partie de leur temps et de leur intelli-
 gence au vrai progrès moral de notre humanité. Malheureusement
 les exigences de notre époque viennent souvent s'opposer au bon
 vouloir de plusieurs. Quant à moi, je me trouve dans une position
 qui ne me laisse aucune indépendance: je suis un pauvre instituteur
 de campagne chez qui les idées spirites sont innées. La lecture des
 ouvrages de M. Allan Kardec, tout en élargissant le cercle borné
 de mes connaissances, n'a fait que me confirmer dans celles que
 je possédais déjà. Le plus grand fruit que j'en ai retiré, c'est une
 dose de patience et de résignation qui m'avait manqué jusque là.
 J'ai quinze ans d'exercice dans cette carrière, c'est à dire quinze
 ans de lutte; car, dès les premiers jours que j'ai été appelé à la di-
 rection d'une école, je n'ai pu me résoudre à enseigner à mes élèves
 les mille et une improbabilités contenues dans nos histoires saintes
 et notre catéchisme, en ce qui touche surtout la création de
 l'homme et de la femme, les peines éternelles de l'Enfer, les Dé-
 mons et autres enseignements de notre Eglise catholique *hors de
 laquelle il n'y a point de salut !* Belle charité !... Belle idée de ce
 Dieu d'amour !...

Cependant, malgré une pluie de dénonciations plus ou moins
 fausses, je me suis toujours maintenu dans l'estime et l'affection
 des populations chez qui la vérité est toujours accessible; et je suis
 parvenu à les persuader et à former un petit groupe, dans mon vil-
 lage, de personnes à qui j'ai pu confier secrètement mes idées spi-
 rites. Depuis lors, ma classe marche admirablement bien, et tout
 ce que je regrette en ce monde, c'est que le moment ne soit pas en-
 core venu où le spiritisme formera la base de notre enseignement
 élémentaire. J'ai une foi intime en cette heureuse époque, mon
 cher monsieur Edoux; mais, cependant vous admettez cette fois-ci
 seulement que ma position est tout autre que celle de M. Jaubert
 et de plusieurs autres spirites distingués, et que la prudence doit
 être pour moi l'auxiliaire indispensable des conseils journaliers de
 nos Esprits protecteurs. Je regrette fortement aussi que votre journal
 ne soit pas lu par tous les instituteurs qui ont assez d'énergie et de
 raison pour oser soulever le voile qui jusqu'ici leur a caché le but
 merveilleux de la création et l'enchaînement harmonieux de la
 nature qui nous fait entrevoir le progrès indéfini.

Puissent ces quelques lignes sans suite être lues par plusieurs
 de mes collègues, les persuader que notre *Journal des Instituteurs*
 du 4 juillet, page 347, pèche entièrement *par ignorance*, en nous
 informant que « les médiums et les adeptes de la doctrine spirite,
 fort nombreux aujourd'hui dans toute l'Europe, ne sont que les
 successeurs des astrologues et des tireurs d'horoscopes de l'anti-
 quité, et qu'en conséquence, il n'a pas besoin de nous prévenir
 contre toutes ces *folies* que la raison, la science et la religion ré-
 prouvent avec une égale sévérité. » Qu'ils aient le courage ou la cu-
 riosité de lire quelques ouvrages spirites tels que ceux d'Allan

Kardee, et ils auront bientôt acquis la certitude que le spiritisme n'est au contraire qu'une faveur de Dieu pour accélérer la venue de son règne sur la terre.

C'est uniquement dans ce but que j'ose les prier, par l'intermédiaire de votre journal, trop peu connu d'eux, de croire à la sincérité des opinions spirites de leur collègue dévoué,

Un de vos abonnés, A. R.,

Instituteur primaire, élève de l'école normale de Grenoble.

SUR LA DOCTRINE FUSIONNISTE

Communication obtenue le 23 avril 1863.

(Médium, M. D'Ambel, de Paris.)

J'ai été attiré vers vous, mon frère, et pour ainsi dire évoqué par la lecture attentive que vous venez de faire de mes deux principales lettres apostoliques. Je profite donc avec empressement de l'occasion qui m'est donnée par Allan Kardec de me communiquer à lui et à vous.

Le fusionnisme, que j'avais rêvé devoir être la pierre angulaire d'une future et universelle communion entre les hommes, a été l'œuvre de ma vie entière. C'est avec la plus complète bonne foi, je puis l'affirmer et mes disciples le savent, que j'avais conçu le plan de ma doctrine : je croyais être dans la vérité absolue. Ma philosophie religieuse était éminemment morale ; mais mes forces humaines, isolées, ont été impuissantes pour sonder l'existence ultra-terrestre, et y trouver le secret de l'éternelle vérité.

Nourri, dès mon jeune âge, de la lecture profonde et un peu obscure de la métaphysique allemande, porté par ma nature songeuse à l'étude des abstractions, et imbu plus tard des idées nouvelles ou renouvelées dont s'étaient faits les apôtres, les idéologues les plus puissants du siècle dernier : les saint Simon, les Fourier, les Kant et les autres philosophes du Nord, j'avais, dans la solitude, élaboré et conçu le triple terme de ce que je nommais le grand Evadam ; et je croyais avoir découvert dans l'Infini le moteur d'une union rationnelle entre la création et son créateur, dont l'ensemble hybride me paraissait alors le *nec plus ultra* de la vérité. Ce néo-panthéisme ne me semble plus aujourd'hui qu'un amas confus de vérités et d'erreurs accouplées, de théories mal gesticulées et de systèmes pleins de ténèbres.

Ah ! quand le rayon élevé et lumineux, qui irradie de l'Incréé, vient pénétrer l'intelligence qui nous survit, et lui donner toute la latitude intellectuelle que son avancement comporte, il nous est donné de voir ce qui était obscur, d'entendre des bruits qui nous échappaient et de comprendre, dans sa splendide unité, cette vaste éternité qui sert de domaine et de demeure au Maître incréé et inconnu que nous définissons sous le nom de Dieu.

L'éternité, c'est l'infini dans la durée, comme l'immensité est l'éternité dans l'espace. Ah ! mon frère, les langues humaines sont si pauvres qu'elle n'ont aucune expression pour exprimer ce que les yeux et les intelligences des hommes ne peuvent concevoir. J'éprouve donc une certaine difficulté à trouver dans votre arsenal cérébral les expressions dont j'ai besoin pour me faire comprendre.

Je suis encore dans l'enfance de mon nouvel état, et pourtant, cher frère, je comprends Dieu, l'Infini, l'Eternité sans les apercevoir encore.

Je crois donc pouvoir définir Dieu, l'Infini, l'Eternité en un seul terme : l'Être ! Ce terme remplit tout, contient tout et n'a pas de limites. Pardonnez-moi, car je m'aperçois que je m'abandonne encore à mon penchant de métaphysique et d'abstractions. Et cependant, la vie s'étale et s'épanouit autour de moi sous tant d'apparences diverses que je suis réduit à m'écrier, comme l'Ecclesiaste : « O mon Dieu ! après tant d'études et de recherches, je m'aperçois que je n'ai pas marché, et que je suis toujours au commencement de l'étude de la substance et des êtres dont la connaissance m'é-

chappe au moment où je crois atteindre au but si longtemps poursuivi ! »

J'ai voulu dans mon audace peser dans ma main imperceptible, et avec mon intelligence *terraquée*, cet être sublime qui est Dieu ! Autant j'ai fait que ce petit enfant qui voulait vider l'Océan pour le traverser à pied sec ! Comme lui, j'ai échoué, et mon vase, le *Fusionnisme* ! ne contient ni Dieu, ni l'Infini, ni l'Eternité.

Il est certain que, comme tous les chercheurs qui m'ont précédé, j'étais dévoré du feu de connaître la vérité pour l'enseigner à mes frères de la vie. En vain, je l'ai demandée aux œuvres des piocheurs de la pensée : je ne l'y ai pas trouvée. Alors, pour assouvir ma soif dévorante, je l'ai cherchée en moi. Mais pouvais-je te trouver, ô Vérité abstraite, absolue, unique ! avec un instrument aussi imparfait que le cerveau humain ? Et cependant, je l'affirme, de mon vivant, cet instrument me paraissait ce qu'il y avait de plus parfait dans la création ; c'était pour moi le chef-d'œuvre de Dieu ! Je comptais sans l'inconnu et sans les inconnus.

Autant l'homme dépasse, par son intelligence et sa puissance créatrice, la masse des autres êtres corporels de la vie terrestre, autant l'intelligence des Esprits des hautes sphères dépasse en puissance de conception et de création celle des hommes si orgueilleux cependant de leur petite science.

Et au-dessus de ces Esprits, d'autres Intelligence, et au-dessus de celles-ci d'autres encore de plus en plus élevées jusqu'aux resplendissantes Entités qui s'ébattent dans le rayonnement de Dieu !

Oh ! que l'homme est peu de chose, et que son orgueil paraît ridicule et mesquin, quand un rayon d'en haut éclaire les haillons de sa pourpre misérable !

J'ai cherché la vérité sur les sommets de l'intelligence humaine, dans les replis de la conception cérébrale, dans les plus hautes aspirations de l'amour, et, vanité des vanités ! je n'ai pas entrevu la Vérité.

C'est qu'il me manquait un guide infailible : la foi ! et un conseiller tutélaire : mon ange gardien ! C'est que je ne m'étais appuyé que sur les forces vives de mon intelligence, de ma raison et de ma volonté ; mais elles ont été impuissantes comme tout ce qui n'est pas de Dieu.

Il ressort néanmoins de mes recherches, de mes études, et de celles de tous les novateurs qui, comme moi, ont cherché la vérité, un enseignement profond : c'est que les progrès humains s'étant largement développés dans le sens pratique, matériel, les bases traditionnelles de la religion, de la philosophie et de la pensée ne suffisaient plus aux besoins moraux et intellectuels des intelligences ; c'est que la vérité manquait à la terre. Telle est la cause de cette ardente et incessante poursuite des penseurs sur le terrain de la connaissance intime de l'être ; telle est la raison de l'éclosion de tant de systèmes pour atteindre au *summum* légal de l'humanité ; tel est enfin le moteur de mes travaux et de ma doctrine *Fusionnisme*.

Tout marche et tout progresse : c'est la vie ! Il me fallait donc aussi marcher et progresser vers le vrai. Une conquête accomplie nous conduit à une conquête subséquente, parce que l'homme intellectuel a, au plus haut degré, ce besoin de connaître et de savoir, sans cesse renaissant, sans cesse inassouvi.

Le penseur marche donc ; il croit avoir trouvé la voie qui conduit vers l'inconnu : il monte, il monte encore ; il gravit les plus hautes cimes, et, lorsqu'il croit mettre le pied sur l'échelon qui aboutit à l'Ether, il met le pied dans le vide et retombe à son point de départ. Ainsi ai-je fait pour ma doctrine *fusionnisme*... Pauvre chère rêverie ! Fille si longtemps choyée dans mon cœur ! te voilà, gisant inanimée... Tu fus cependant l'œuvre pénible d'un Esprit consciencieux et épris de la lumière éternelle... Mais j'étais homme, et par conséquent faillible en raison de mon essence même.

Louis de TOURREIL.

(La fin au prochain numéro.)

BIBLIOGRAPHIE.

MÉMOIRES DE HOME.

(1^{er} Article.)

Nous ne ferons qu'un reproche au célèbre médium, c'est sur le titre de son livre : *Révélations sur ma vie surnaturelle*. Nous pensons qu'aux yeux de la véritable et divine philosophie, il n'y a rien de surnaturel, les êtres créés comme l'Être incréé suivant partout leur nature et leurs lois; en d'autres termes, il est très-naturel à l'homme terrestre et matériel d'entretenir des relations avec le monde invisible des Esprits. Qu'on appelle cet état insolite encore, merveilleux, extraordinaire, supérieur à l'observation vulgaire, soit, mais cet état n'est pas surnaturel, et Home a eu tort de le nommer ainsi.

Cette réserve faite, nous avouons qu'il n'y a pas de livre de spiritisme expérimental et pratique qui soit plus utile pour convaincre les incrédules et les sceptiques, pour détruire complètement le matérialisme, tant les faits y sont positifs, explicites, tant la loyauté y respire à chaque page, tant la bonne foi s'y fait sentir avec une naïveté qui exclut tout soupçon, tant aussi les divers rapports d'une foule de témoins y constituent une autorité vraiment inattaquable à tous les sophismes.

Nous désirerions que ce livre, comme du reste toutes les bonnes publications sur le spiritisme, fût acquis par ceux qui peuvent s'imposer cette dépense, et répandu ensuite parmi les spirites à qui leur position ne permet pas cet achat. Ainsi un volume, avant d'être usé, pourrait passer entre mille mains et multiplier le bien moral et spirituel dont il est susceptible. C'est là, qu'on y réfléchisse bien, le premier devoir de la charité envers le prochain, puisqu'elle s'adresse à l'âme et aux progrès de l'Esprit. Nous conseillons donc à nos lecteurs la lecture de l'ouvrage entier; toutefois nous allons l'analyser et le résumer en le citant, autant que faire se pourra, dans son texte même. Nous nous attacherons surtout aux passages plus spécialement dirigés contre le matérialisme vulgaire et contre le scepticisme des savants; car c'est, ainsi que nous l'avons déjà dit, le principal but de ces mémoires. Home croit en sa mission. Quelle est-elle? Selon lui, d'être un médium à effets physiques pour battre les incrédules sur leur terrain, celui des faits palpables et grossiers; à certaine classe de douteurs, il ne suffirait pas des prodiges de l'intelligence les plus étonnants: qu'un médium illettré et ignorant, par exemple, discourût pendant trois ou quatre pages sur la morale et la philosophie, et exprimât des idées auxquelles il n'aurait jamais pu arriver de son propre fonds, cela suffit de reste et paraît bien autrement concluant aux gens spirituels qui se complaisent dans de pareilles preuves; mais à nos lourds savants, épris de la matière et qui ne veulent pas en sortir, aux *humanimaux*, comme les nommait Jobard, il faut toute la série de phénomènes purement physiques, encore trouvent-ils le moyen de ne pas voir ce qui leur crève les yeux, de ne pas entendre ce qui assourdit leurs oreilles. C'est surtout pour convaincre ces pauvres et vulgaires Esprits que Home a été envoyé, que la Providence le maintient encore parmi nous et veille sur lui d'une manière toute particulière, le prévenant des dangers et le sauvant même merveilleusement d'une mort certaine, ainsi qu'il le raconte. Ce n'est pas qu'il veuille s'adresser indifféremment à tous et vaincre tous les sceptiques, car il dit:

« Il semble un fait acquis, d'après les lois de l'expérience et de la raison, qu'en acceptant la spiritualité de ces phénomènes, leurs manifestations peuvent être imparfaites ou nulles, selon la prépondérance dans la société de railleurs systématiques ou incrédules. Les principes connus de la sympathie humaine, et les actes de nos propres Esprits, dès que se trouvent près de nous des personnes antipathiques, sont de puissants arguments en faveur de cette assertion. D'où je conclus qu'en présence de railleurs fortement prévenus, qui ne demandent pas l'évidence, et avec lesquels celle-ci

n'a rien à faire, la démonstration ne se manifeste pas la plupart du temps. Ceci simplifie la question; mais ce qui doit néanmoins subsister encore, c'est la politesse chrétienne qui est l'apanage de cette époque, c'est-à-dire la nécessité de bonnes manières et de convenances dans la discussion. De la part des croyants, celle-ci s'obtient en laissant les incrédules à leur scepticisme. La Providence les convaincra, comme nous, quand l'heure sera venue; mais essayer de les amener violemment à la foi avant qu'ils soient mûrs, c'est, de notre part, vouloir évoquer, sur une grande échelle, les deux plus formidables Esprits de ce monde, la colère et la crainte.

« Le plus mince observateur, avec un cerveau plus ou moins vide, mais aussi sans réputation à maintenir, ni opinions à défendre, peut être, par hasard, le mieux doué par la nature pour ces doctrines de spiritualisme révolutionnaire sur lesquelles les savants ne savent que bailler. Douze pêcheurs, et non de grands prêtres, voilà l'éternelle ressource de la Providence. J'invite, en conséquence, les laïques libres de toutes conditions, à se rappeler qu'ils n'ont pas de supérieurs dans cette sphère; que c'est un champ vierge, et que, par la grâce de Dieu, nous sommes à la fois délivrés de la passion des noms imposants, parce que la carrière n'appartient pas aux aigles, ni la bataille aux forts. »

Voici en quels termes Home constate les résultats de sa médium-nité physique :

« Après un court séjour dans Jernique Street, j'allai demeurer à Ealing, chez M. Bymer, qui me prit en amitié et s'intéressait particulièrement à la question.

« La maison de mon nouvel ami, durant la plus grande partie de mon séjour, fut assiégée par nombre de gens désireux de voir le phénomène. Des centaines virent leur désir satisfait; ils comprirent qu'à partir de là, leur existence changeait de route et que leurs notions de scepticisme et de matérialisme, ces idées qui sont encore aujourd'hui si malheureusement enracinées parmi les plus hautes classes, n'avaient plus de raison d'être. Mais bien que j'usasse mes forces aux fatigues et aux excitations de ces séances constantes, il n'y avait pas de quoi m'enorgueillir de mon sort; car le bon pasteur d'Ealing crut de son devoir de prêcher publiquement contre moi et d'attribuer ces manifestations au démon.

La position prise par la plupart des membres du clergé est pour moi, en elle-même, une manifestation extraordinaire, car certainement ces phénomènes, la cause dût-elle en remonter à Dieu ou au diable, ont, dans l'espace de dix ans, amené plus de conversions aux grandes vérités de l'immortalité et de la communion des anges avec les conséquences qui en découlent, que toutes les sectes de la chrétienté n'en ont fait pendant la même période.

« En vérité, pendant que les églises perdent leurs adhérents, la foi dans les lois spirituelles, causée par ces manifestations externes, gagne chaque jour du terrain dans le scepticisme des masses. Et il n'y aurait rien d'étonnant que celles-ci, à leur tour, poursuivant leurs études nouvelles ne viennent convertir le clergé à leur croyance dans les lois spirituelles. »

Voyons à présent et en résumé quelques-unes des manifestations produites par la puissance spirite de notre médium. ERDRA.

(La suite au prochain numéro.)

Appel des Vivants aux Esprits des Morts,

GUIDE VADE-MECUM DU MÉDIUM ET DE L'ÉVOCATEUR,
Deuxième édition.

PRIX : 1 FR., PAR LA POSTE 1 FR. 10 C.

S'adresser à l'auteur, M. EDOUX, au bureau du journal, rue de la Charité, 29, au 2^{me}.

Dépôt chez les principaux libraires de la ville, de France et de l'étranger.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.

LYON.— Imprimerie BOURSY (C. JAILLET, successeur), rue Mercière, 42.